L'aiguillat commun

Nom commun : **aiguillat commun**

Nom scientifique : **Squalus acanthias**

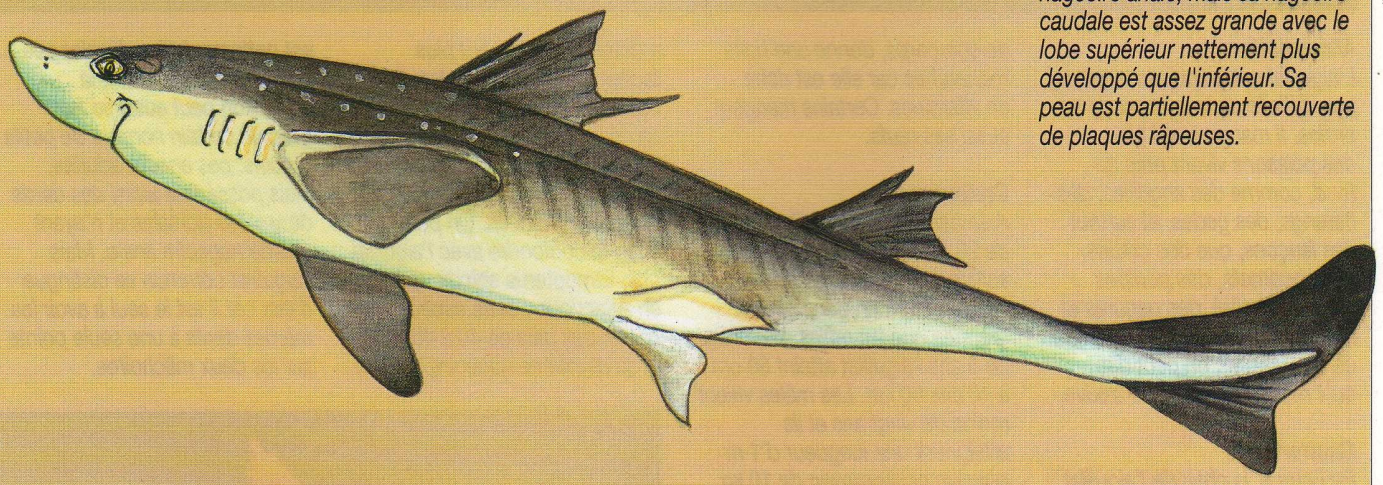
Famille : **squalidés**

Ordre : **squaliformes**

Classe : **chondrichthyens**

Reproduction
Les aiguillats sont vivipares ; les mâles atteignent leur maturité sexuelle vers l'âge de 5 ans et les femelles vers l'âge de 8 ans. Chaque femelle fécondée porte de 3 à 10 embryons et la gestation dure de 18 à 22 mois ; l'ovulation a lieu de décembre à janvier et la naissance se passe dans les eaux côtières en novembre de la seconde année. Les jeunes aiguillats naissent avec un sac vitellin qui disparaît assez rapidement.

Comment le reconnaître ?
Le corps d'un aiguillat commun ressemble globalement à celui d'un squale, c'est-à-dire qu'il est long et élancé ; cependant son corps est de section arrondie. Sa tête se termine par un museau pointu et sa gueule est armée de dents tranchantes à une seule pointe, orientées latéralement. Ses yeux sont relativement gros. Il possède deux nageoires dorsales dont la première, placée au centre du corps, est plus grande que la seconde ; toutes deux sont précédées par un aiguillon recelant une petite glande à venin ; il n'a pas de nageoire anale, mais sa nageoire caudale est assez grande avec le lobe supérieur nettement plus développé que l'inférieur. Sa peau est partiellement recouverte de plaques râpeuses.

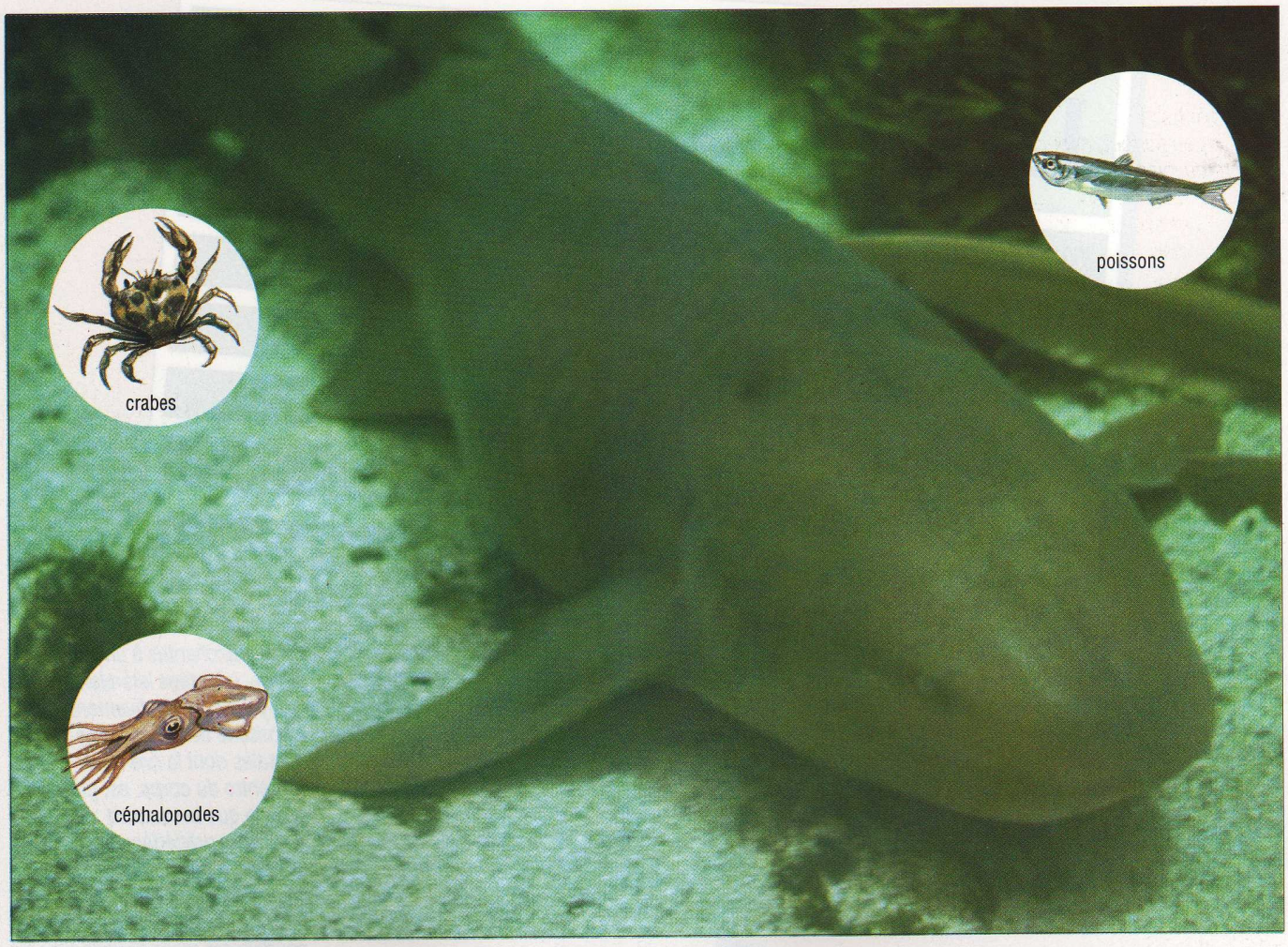


Comportement
L'aiguillat vit près du fond en bancs souvent considérables. C'est un excellent nageur qui peut parcourir une dizaine de kilomètres par jour durant des mois ; il effectue d'ailleurs des grandes migrations saisonnières, vers le nord de l'océan Atlantique l'été, pour redescendre en hiver dans les eaux qui bordent notre pays.

Comment l'appelle-t-on en France ?
Chien gras, chien à dard, chien piquet, spinek, c'haz (Manche) ; épinette, chien de mer, bilan, touil, toya, breta (Atlantique) ; agouliat, aiguellat, chat, aguilla, aquilla, mangin (Méditerranée) ; spinarolu (Corse).

Et dans les autres pays ?
Dornhai (Allemagne) ; dogfish (Angleterre) ; pighaj (Danemark) ; mielga (Espagne) ; spinarolo (Italie) ; kolen (Pologne) ; galhudo (Portugal).

Robe
Le dos et les flancs sont couleur gris-brun ou sombre, ou encore gris ardoisé, alors que le ventre est plus clair, voire blanc jaunâtre. On note la présence de quelques taches blanches sur la moitié antérieure du dos et du haut des flancs.

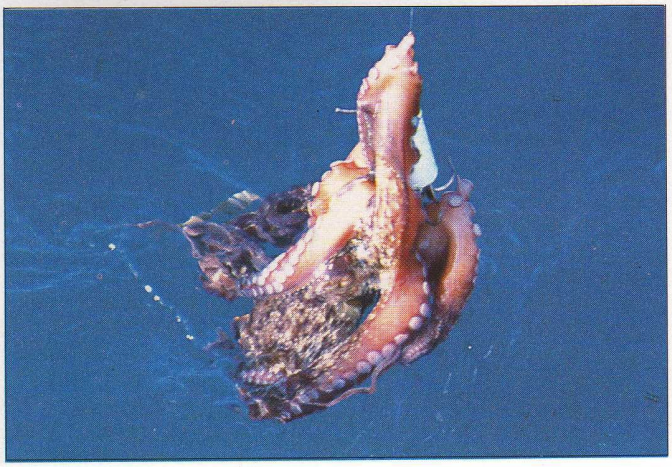


Alimentation
L'aiguillat est un poisson vorace, peu difficile dans le choix de ses proies. Il mange aussi bien des poissons vivant près du fond, comme des anguilles, des harengs, des gades, et surtout des lançons, que des crabes, des encornets, des poulpes (photo à droite), des pagures et même des méduses et des étoiles de mer. En fait, on peut dire qu'il mange tout ce qu'il trouve.

Gastronomie
En France, la chair de l'aiguillat n'est pas particulièrement appréciée, alors que les pays du nord de l'Europe en consomment beaucoup. Cependant on trouve des filets frais d'aiguillat, appelés "anguille royale". On le mange aussi en surgelé, mariné ou fumé. Les parties non vendables servent à fabriquer de la farine qui entre dans la composition d'aliments pour animaux. Son foie, de plus de 20 % du poids de son corps, donne une huile recherchée car elle est riche en vitamines. Certains mangent aussi ses œufs.

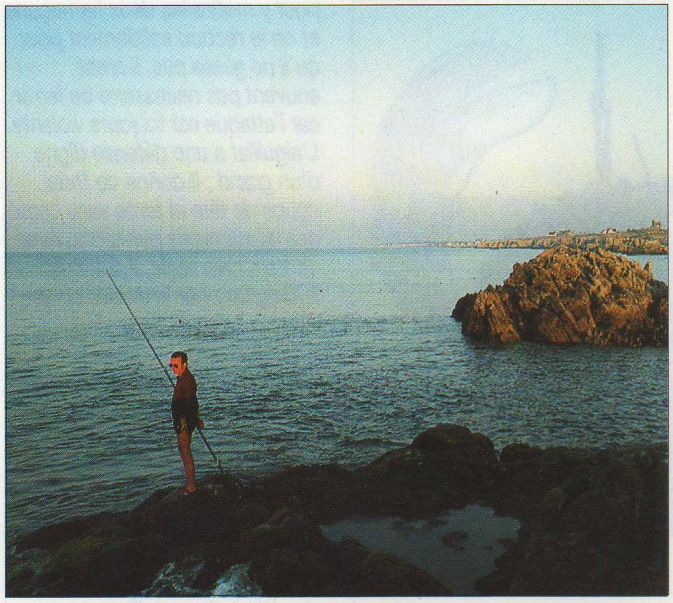
Croissance
A sa naissance, l'aiguillat mesure de 20 à 25 cm ; sa croissance est assez régulière, et les femelles sont en général plus grandes que les mâles. Vers l'âge de 5 ans l'aiguillat atteint 60 cm, à 10 ans 80 cm. Les mâles vivent moins de vingt ans et ils atteignent une longueur d'1 m pour un poids moyen de 10 kg alors que les femelles vivent plus de 25 ans et mesurent 1,20 m.

Des espèces voisines
L'aiguillat commun peut être confondu avec d'autres espèces. L'aiguillat galludo, Squalus blainvillei, *est courant en Méditerranée et il s'aventure parfois dans le golfe de Gascogne ; si la position des nageoires est un peu différente et pas toujours facile à déterminer, on peut plus facilement différencier les deux espèces au niveau des narines. La narine et la valvule nasale de l'espèce commune sont unilobées alors que, chez l'espèce galludo, elles sont bilobées. On peut aussi le confondre avec l'aiguillat noir,* Etmopterus spinax, *qui vit en Atlantique ; cette espèce est petite, pas plus de 40 à 45 cm, et sa deuxième nageoire dorsale est nettement plus développée que la première. Enfin, la confusion peut aussi se faire avec un certain nombre de petits requins, pas encore adultes, mais possédant aussi des dards devant les dorsales et n'ayant pas de nageoire anale. Mais l'aiguillat commun se distingue d'eux car il est le seul à avoir les mêmes dents à une seule pointe sur les deux mâchoires.*



Où vit-il ?

Où le pêcher ?
Il vit un peu partout, depuis le bord du rivage dans 10 m d'eau jusque dans des fosses importantes avoisinant 900 m de fond ; mais son habitat privilégié se situe surtout sur le plateau continental, c'est-à-dire de la côte jusqu'à 200 m de profondeur. Il n'a pas d'habitat particulier et se déplace sur tous les types de fond, en nageant le plus souvent près de ceux-ci, mais il remonte parfois entre deux eaux pour chasser un banc de poissons ou de méduses.



Répartition en France
L'aiguillat est une espèce commune dans toutes les mers qui bordent la France. Cependant on le trouve en bancs de plusieurs milliers d'individus à certains moments de l'année de préférence en Manche et au nord du golfe de Gascogne. A d'autres moments, il fréquente plus volontiers la mer du Nord.

Quand le pêcher ?
Il est très important de bien connaître les périodes où il vient à la côte car c'est dans les eaux côtières qu'il est le plus vulnérable. C'est aussi le moment où l'on peut en prendre beaucoup. En hiver, il faut le rechercher sur la côte sud de la Bretagne et en Manche ; au printemps l'aiguillat migre vers le pas de Calais. L'été, à part les juvéniles, il reste peu d'adultes sur le plateau continental, et il faut attendre le milieu de l'automne pour voir revenir les bancs. En Méditerranée, le cycle est à peu près identique, car l'aiguillat se rapproche de la côte dès l'automne pour s'en éloigner vers la fin de la première partie du printemps.

Ennemi des professionnels
Ce poisson vorace n'est pas apprécié des pêcheurs car il endommage leurs filets, fixes ou dérivants, en s'attaquant aux poissons déjà emmaillés et aux prises des palangres dont il sectionne les bas de ligne. Cependant, même si ce poisson occasionne des désagréments à la pêche professionnelle, il ne faut pas prélever trop d'individus car cette espèce est très vulnérable et une pression halieutique trop forte la ferait presque disparaître. L'explication de cette fragilité est simple : la croissance de l'aiguillat est lente, les femelles ne sont matures qu'à leur huitième année, la gestation est longue, presque deux ans, et le nombre de petits par femelle est relativement faible.

Comment le pêcher ?

Du bord

*On le pêche avec des lignes mortes fixées à des pieux enfoncés dans le sable (**dessin n° 1**). Ces lignes sont placées à la limite de la marée basse, de préférence sur un couloir de sable entre deux amas ou groupes de rochers. On peut aussi les placer au même moment parmi les blocs calcaires en décomposition au pied des falaises. La ligne peut être en un seul tenant faisant ainsi fonction de corps de ligne et de bas de ligne ; elle doit être résistante et il ne faut pas hésiter à employer du 80 ou 100/100 sur une longueur de 4 à 5 m. On monte au bout un hameçon n° 6 ou 7/0 à hampe longue sur lequel on esche un crabe vert entier qu'il ne faut pas oublier de ligaturer en croix sur l'hameçon pour qu'il tienne bien (**dessin n° 2**). Préalablement, on enfile sur la ligne un corceron de liège que l'on positionne à environ 20 cm de l'hameçon afin de faire flotter l'appât et surtout, le décoller du fond pour le rendre plus visible et donc plus attractif. Quand on relève les lignes et en cas de prise, il vaut mieux tuer d'abord l'aiguillat avant de le décrocher de l'hameçon.*

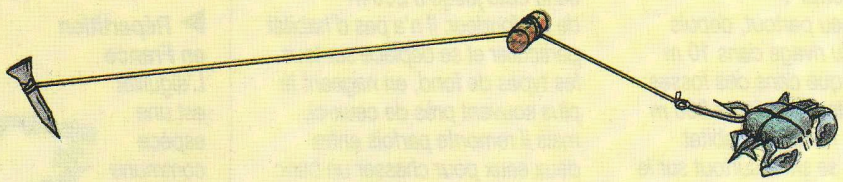
En bateau

*Après avoir trouvé un sillon ou un couloir sous-marin, on met le bateau au mouillage et on pêche l'aiguillat à soutenir sur le fond ou à ras de celui-ci. On utilise une canne à poulies de 50 lbs, ainsi qu'un moulinet correspondant, soit un 6/0, sur lequel on embobine 250 à 300 m de 120/100 ; pour pêcher sur le fond, on met sur la ligne, terminée par un émerillon puissant, un coulisseau coudé lesté par un plomb-poire de 150 ou 200 g. Le bas de ligne, long de 1,5 m, est un 100/100 terminé par un avançon acier de 1 m et d'une résistance de 15 à 20 kg. Le meilleur montage est de coupler deux hameçons, un n° 7/0 en bout et un n° 4/0 sur l'avançon, à une distance correspondant aux deux tiers de la longueur d'un maquereau ou d'un hareng (**dessin n° 3**). On ouvre l'appât frais pour y mettre les deux hameçons et on le recoud solidement pour qu'il ne glisse pas. Il n'est souvent pas nécessaire de ferrer car l'attaque est toujours violente. L'aiguillat a une défense digne d'un grand ; il donne de forts coups de tête et tente sans cesse des démarrages puissants. Avec un frein bien réglé, il suffit de le fatiguer pour le mettre au sec.*

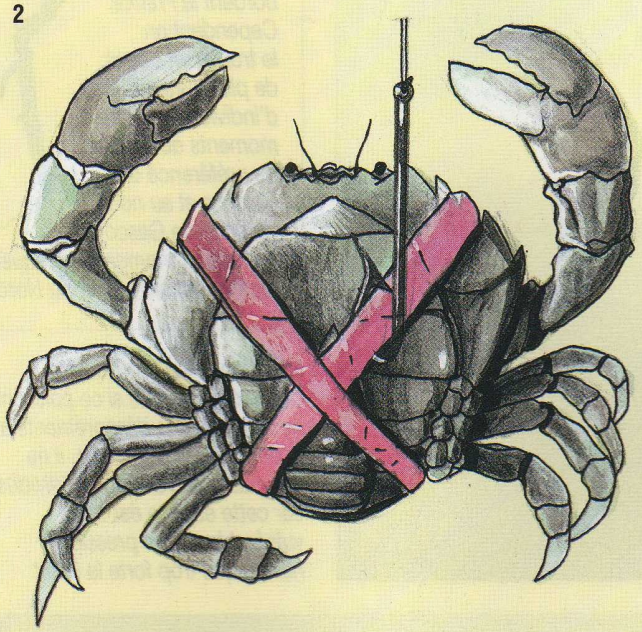
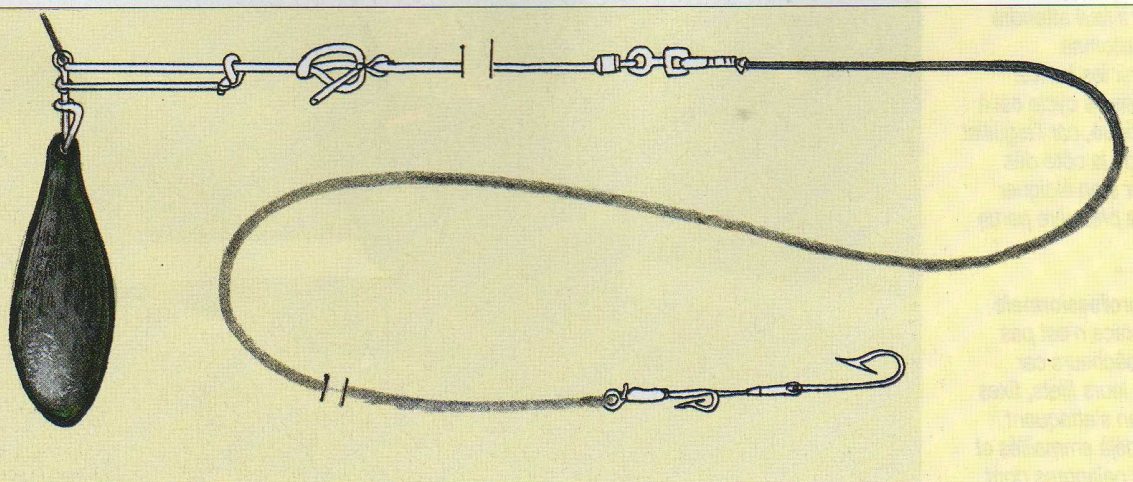
A la palangre

C'est une autre technique de pêche qui oblige à poser l'engin en bateau. On monte une palangre fixe semi-flottante dont les appâts doivent se trouver à mi-eau ou dans la moitié inférieure de la hauteur d'eau. On utilise les mêmes éléments dans les mêmes tailles pour monter les bas de ligne. La seule différence concerne la façon d'escher l'appât qu'il faut accrocher sur un seul hameçon, le n° 7/0, par le dos. L'appât peut être un maquereau, un hareng ou toute autre espèce assez grosse qui se déplace à la même hauteur d'eau que celle des appâts. La pêche à la palangre de nuit donne de bien meilleurs résultats que de jour.

1



2



3